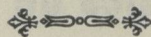




*Et l'art, ornant depuis sa simple architecture
Par ses travaux hardis surpasse la nature.
(BOILEAU)*

ECOLE DES Beaux-Arts



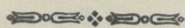
Jeunes gens, voulez-vous étudier

Le dessin d'ornement, le dessin d'illustration, l'architecture, la peinture, le modelage, l'art décoratif, la gravure à l'eau forte, -:- -:- -:- -:-

Allez vous inscrire à l'Ecole des Beaux Arts.
Les cours sont donnés gratuitement (sauf pour le diplôme d'architecture).

Nous donnons aussi des cours préparatoires à l'architecture comprenant: les mathématiques, la physique et la chimie.

*Soyez de ceux qui veulent monter
et briller dans la société, L'avenir
est aux jeunes qui travaillent,*



S'adresser, pour autres renseignements, au

Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts

Tél : 2-8564w. 37, St-Joachim, QUEBEC.

Regardez-le se faire conduire par son fils, chaque jour, sur la Grande Batterie de Québec et écoutez-le lui demander s'il ne voit pas revenir des vaisseaux de France.

Ceux qui fréquentaient à cette époque la librairie Crémazie, nous disent que ses comptoirs et tablettes étaient chargés de la plupart des livres que la France produisait, et qu'il n'y avait pas, dans tout le Bas-Canada, un foyer de livres mieux assorti.

Est-ce là une preuve que nous avons oublié la France ?

Et Fréchette à qui a-t-il dédié sa " Légende d'un Peuple ", sinon à sa mère, la France ?

Considérez donc encore avec quel empressement, quel intérêt et quel amour nos compatriotes se groupent au pied d'une tribune ou d'une chaire, lorsqu'une voix de France vient se faire entendre.

Est-ce là une autre preuve que nous avons oublié la France et que nous nous désintéressons de l'œuvre accomplie chez elle et chez nous, par ses enfants ?

Nos moyens de contact ou agents de liaison avec la France sont aujourd'hui nombreux, à différents points de vue, par exemple quand nous invitons leurs hommes de science, leurs littérateurs ou leurs artistes à venir nous communiquer le fruit de leurs connaissances ; ou encore quand nous envoyons chez elle non seulement nos étudiants, mais nos professionnels, pour se perfectionner dans toutes les branches des sciences humaines, aussi bien que dans le développement du goût chez ceux qui cultivent les beaux-arts.

Nous pouvons paraître des êtres étranges aux yeux de ceux qui ignorent notre histoire ; notre langue populaire n'a sans doute pas tout le poli, tout le raffiné de la langue des esprits cultivés de la France ; nos coutumes, nos agissements, notre savoir-faire, ne sont peut-être pas identiques à ceux que l'on constate dans notre ancienne mère-patrie, à l'heure actuelle, mais n'en sommes-nous pas moins, pour tout cela, un rameau du vieil arbre, rameau qui est resté vigoureux et prolifique, sans toutefois avoir évolué de la même façon que l'arbre enraciné au sol du vieux continent ?

Notre langue, pour être plus fruste, n'est-elle pas celle que parlaient les meilleurs écrivains du XVII^e siècle et n'a-t-elle pas cette uniformité remarquable et émarqué par les francophones chez tous nos compatriotes, soit que ceux-ci habitent une province quelconque du Canada ou qu'ils soient des citoyens de la république voisine ?

Les mêmes traditions, les mêmes mœurs, les mêmes coutumes se remarquent partout, chez nous, dans tous les groupements, en quelque endroit que ceux-ci aient essaimé en terre d'Amérique.

Notre foi est restée solide, inébranlable, naïve peut-être, mais nous n'avons pas voulu laisser éteindre aucun des flambeaux que nos pères et nos mères avaient apportés du pays des ancêtres, et qu'ils nous ont transmis avec leur sang.

Chez nous, chaque paroisse forme une grande famille et partout où sont groupées quelques centaines de compatriotes, il y a un clocher, un curé, qui est encore, Dieu merci, le premier citoyen du hameau ; l'homme dont la voix est toujours écoutée avec respect et soumission lorsqu'il s'agit de questions religieuses ou morales relevant de sa compétence et de son autorité.

Quant au reste, on aurait tort de nous croire encore des fanatiques qui dépendent toujours et uniquement du curé, quelles que soient les questions en jeu. La politique et l'administration locale au point de vue civil ou scolaire, sont fonctions des autorités civiles, et nous jouissons de la plus entière liberté d'action à ce sujet.

Les liens qui nous rattachent à notre ancienne mère-patrie, pour avoir été longtemps tendus, n'en sont pas moins forts et nul ne pourrait les arracher de notre cœur, car nous savons que la France est encore le foyer de toutes les vertus ; le pays qui fournit le plus de missionnaires et de religieuses ; le meilleur soutien du Saint-Siège et du denier de Saint-Pierre ; le laboratoire de toutes les sciences et de tous les arts ; l'agglomération d'hommes les plus patriotes, comme les plus tenaces ; bref, le peuple le plus brillant, le plus ingénieux qui soit, possédant, en plus, le plus humain des cœurs humains.

Notre esprit n'a pas évolué dans le même sens que le sien ; notre langue, tout en étant française, a conservé nombre de ses archaïsmes et force nous a été d'inventer plusieurs néologismes, sans compter que des anglicismes nombreux se sont glissés à travers ses syllabes.

Toutefois, nous ne craignons pas d'affirmer qu'il y a, chez nous, comme là-bas, une élite, bien au fait de la littérature française et qui s'efforce, dans le langage comme dans les écrits, de suivre les progrès opérés sur la terre de France depuis un siècle et demi et plus, que dure notre séparation.

Voyez encore nos professeurs qui sont appelés à donner des conférences à la Sorbonne et dont la langue, paraît-il, fait les délices de ceux qui se groupent au pied de leur chaire.

Rappelons que l'histoire de France est aussi notre histoire, et dans nos veines coule toujours le sang généreux de ceux qui jadis quittaient la mère-patrie, dans les ports de St-Malo, de La Rochelle et de Dieppe, pour venir fonder une colonie en Amérique.

Nous comptons, nous aussi, comme faisant partie de notre patrimoine, sainte Clothilde, saint Louis et sainte Jeanne d'Arc ; les écrivains qui ont honoré le XVII^e siècle, comme Fénelon, Bourdaloue,

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin. J.-A. McCLURE, O. D., 109 St-Jean, Québec.